

Die Universität ist eine Breifabrik

»Es is nur Brei, sag ich. So 'ne Universität, das ist 'ne große Breifabrik, mein Lieber. Sie kauen und kauen und würgen jahrhundertlang. Immer dasselbe. Sie fressen es jahrelang, und dann spucken sie jahrelang wieder aus. Und manchmal gibt es einen, irgendeinen, 'nen Bauernjungen, oder auch 'nen anderen, die finden, dass Goldklümpchen in diesem grauen Brei sind. Und sie stürzen sich drauf, und in einer wilden Schufferei, in irrer Leidenschaft nächtelang, wochenlang, jahrelang durchwühlen sie den grauen Brei nach Goldklümpchen, sie verlieren die Farbe im Gesicht und ihre Gesundheit, so furchtbar ist ihre Leidenschaft nach den Goldklümpchen, und dann haben sie eine Anzahl gefunden, da machen sie ein köstliches Geschmeide draus, diese Burschen, ein Buch, ein kostbares Buch, das wirklich wert ist, gelesen zu werden. Aber wenn sie dann sterben, dann wird es alles in den großen Breipott hineingeschmissen, es wird durchgemengt mit dem anderen Gekau, es wird zerkleinert wie in einer richtigen Papiermühle, und die anderen, die Breikauer, sind froh, wenn sie ihren Brei nun noch dicker und noch grauer kriegen. Sie müssen viel Wasser auf den Brei tun und viel graue Masse, viel Gefasel, damit möglichst wenig von dem Gold übrigbleibt. Und dann kommt wieder so ein Besessener, jede Generation einer, so 'n Verrückter, der im Klick was begriffen hat, und wühlt und wühlt, bis er wieder 'nen Haufen Gold zusammengescharrt hat aus der irrsinnig großen grauen Bücherhalde, diesem abgestanden trockenen Brei. Und die anderen, die berufsmäßigen Breikauer, die lachen über ihn, oder sie erklären ihn für gefährlich, oder sie spotten über ihn und sorgen dafür, dass er nur ja keine Revolution macht, damit ihnen der wunderbare Brei, den sie in Jahrhunderten angesammelt haben, nicht weggeschwemmt wird.

Und die Studenten, weißt du, da gibt es verschiedene Sorten. Die einen glauben alles, sie schlucken es brav und gehorsam, das unverdauliche grässliche Zeug, so wie 'n Rekrut die Dienstvorschrift schluckt. Und sie tragen den Brei gehorsam weiter in die Schulen, in die Gerichte, in die Operationssäle. Das sind die meisten, sagen wir: fünfundneunzig Prozent. Das sind brave Breifresser, die den Brei auch brav glauben und weitergeben, das sind Akademiker. Sie machen selbst ein bißchen Brei, aber nicht genug, um an die Breifabrik angestellt zu werden. Sie werden Studienrat oder Richter oder Wirtschaftsprüfer oder Arzt. Dann sind da ein paar, die glauben an gar nichts, manche von diesen wissen wohl, dass es Gold zu finden gibt, aber sie spüren keine Lust, es auszugraben. Sie lassen sich den Brei

einflößen, weil es ihnen ums nackte Fressen geht, um die sogenannte Existenz, verstehst du. Die scheißen was auf alles, haben ihre Weiber und all den Kram, und machen mit, weil sie's müssen. Dann gibt es aber auch ein paar, die haben plötzlich 'ne Goldspur entdeckt. Vielleicht sind sie gerade so 'nem Goldsucher in die Finger gefallen, und nun sind sie von der Leidenschaft ergriffen, auch Gold zu finden. Aber da müssen sie - immer schön den Satzungen der Breifabrik nach - erst all den großen grauen Plunder schlucken, ehe sie einmal so weit sind, dass sie nach dem Gold suchen dürfen. Viele verzweifeln und schießen sich 'ne Kugel durch den Kopf oder gehen zu den Huren, auf ihr lebenslang. Manche werden auch so wie die zweite Sorte, die's wohl wissen, aber keine Lust haben: sie machen die Breifresserei mit. Aber da ist immer wieder einer, der sich durchfrisst durch den Berg von grauem Schlabberquatsch, damit er zu den Schächten gelangen kann, wo das wahre Gold gefunden wird.

Heinrich Böll (1917-1985), *Die Verwundung*, Erzählungen 1937-1983, Bd. 1, S. 192-194.

L'Université, c'est une usine à bouillie.

¹Ce n'est que de la bouillie², à mon avis / Moi je dis, c'est que de la bouillie³. Une Université comme ça, c'est une grosse usine à bouillie, mon cher. Ils mâchent [mastiquent] et remâchent et ruminent et avalent péniblement [ils ont du mal à / peinent à avaler] pendant des siècles. Toujours la même chose. Ils en ingurgitent⁴ [s'en empiffrent / s'en goinfrent / bâfrent⁵] pendant des années et puis ils le recrachent⁶ pendant des années⁷. Et parfois, il y a quelqu'un, peu importe qui, un fils de paysan⁸ ou bien quelqu'un d'autre qui découvre qu'il y a des pépites⁹ d'or dans cette bouillie grise [grisâtre¹⁰]. Et ils se jettent dessus, et pris d'une passion sauvage, ils se tuent à travailler comme des fous¹¹, pendant des nuits, des semaines, des années entières, ils remuent [brassent, pétrissent, touillent] la bouillie grise pour y trouver [fouillent ... à la recherche de¹²] des pépites d'or, leur visage perd ses couleurs [ils perdent le rose de leurs joues, ils y laissent leur santé [et les couleurs de leur visage] / Leur visage se ternit et leur santé se dégrade, tant est terrible / redoutable leur passion des pépites d'or, et

¹ Le tapuscrit (« manuscrit » tapé à la machine) date de janvier 1948. Böll a donc 31 ans.

² *Kartoffelbrei*, c'est la purée de pommes de terre, mais si la purée est à base de petits pois, c'est une *Erbsenpüree*, à moins d'être du *Fränkischer Erbsenbrei*; quant au *Babybrei*, pas d'affolement, le *Baby* est le destinataire, pas le produit.

³ Plutôt que *ce n'est que de la bouillie*, pour tenir compte du ton du texte dans son ensemble.

⁴ Autant que faire se peut, éviter le vocabulaire grossier ou vulgaire (sauf nécessité absolue) ; éviter *bouffer*, plus grossier que *fressen* (d'une petite fille mignonne, vous pourrez dire, p. ex.: *Sie ist zum Fressen* : elle est à croquer), proscrire *dégobiller* pour *vomir* (indépendamment du faux sens), a fortiori *dégueuler* ou *gerber* (qui fait image, en plus). En revanche, traduire simplement par *ils mangent*, c'est tout de même négliger la nuance qui sépare *essen* de *fressen*.

⁵ Fam. Manger gloutonnement et avec excès. bouffer. « *Ils engloutirent le saucisson, bâfrèrent le canard* ». *Qu'est-ce qu'il bâfre !* fam. descendre, s'empiffrer. *Dès qu'il est à table, il s'empiffre. Il s'empiffrait de nourriture, et repu, s'endormait sur place.*

⁶ Il est superflu de traduire *wieder* deux fois : re-(cracher) + de nouveau.

⁷ Il y a sans doute l'écho de l'expression *um den heißen Brei herumreden* = tourner autour du pot. Et peut-être aussi de *jm Brei um den Mund / ums Maul schmieren* = dire qqch pour se faire bien voir de qqun, flatter qqun obséquieusement.

⁸ *un jeune rustaud*: il est vrai qu'on peut envisager deux sens : a) fils de paysan ; b) jeune homme de la campagne, jeune « rural » et donc, pourquoi pas *jeune rustaud* de *rus, ruris* (lat.). Mais *campagnard* n'est pas pris ici dans ce sens.

⁹ Il ne s'agit pas de *grumeaux* (sens possible de *Klumpen*) qu'on peut trouver dans une pâte (pâtisserie) mal mélangée, mais pas dans l'or. Si c'était du beurre ou de la terre, on parlerait de *motte* (*Butterklumpen, Erdklumpen*)

¹⁰ L'idée est bonne, même si littéralement, elle est inexacte, car il existe *graulich, gräulich* : *ins Graue spielend, mit grauem Einschlag*: ein -es Blau.

¹¹ *Schuferei* : la traduction par *galère* n'est guère admissible, c'est de l'argot scolaire strictement contemporain, comme *capter* pour comprendre etc. Sinon, c'est la voie ouverte aux *meufs, keufs* etc.

¹² *Nach Goldklümpchen durchwühlen* : ne pas traduire par *dégoter*, le terme allemand n'étant ni familier ni vulgaire.

quand ils en ont trouvé un certain nombre, il en font un bijou de valeur [délicat], ces gars-là [gaillards], un livre, un livre précieux, qui vaut vraiment la peine qu'on le lise [vaut vraiment d'être lu / qui mérite vraiment d'être lu]. Mais quand ils meurent¹³ à leur tour, on rejette¹⁴ tout dans le grand pot à bouillie, on le remélange à d'autres régurgitations, on le broie comme pour obtenir de la vraie pâte à papier, et les autres, les ruminants [mastiqueurs; mâcheurs] de bouillie, sont ravis / contents que leur bouillie soit [qu'on leur serve une bouillie] encore plus épaisse et plus grise [grisâtre]. Il faut qu'ils rajoutent beaucoup d'eau et beaucoup de masse grise à leur bouillie [qu'ils allongent leur bouillie et qu'ils y ajoutent beaucoup de masse grise], beaucoup de verbiage, pour qu'il y reste aussi peu d'or que possible. Et puis il revient un possédé [illuminé], chaque génération a le sien, une espèce de fou¹⁵ qui a compris quelque chose dans cette boue, et qui la remue sans cesse jusqu'à ce qu'il ait amassé un nouveau tas d'or dans [sorti un nouvel amas d'or de] cette montagne de livres qui a pris des proportions délirantes, cette montagne de bouillie qui n'a plus le moindre goût à force de se dessécher / éventée¹⁶ et séchée. Et les autres, les ruminants professionnels, ils se moquent de lui, ou ils le déclarent dangereux, ou ils le couvrent de sarcasmes et veillent à ce qu'il ne fasse pas de révolution qui risquerait d'emporter dans son flux la bouillie merveilleuse qu'ils ont accumulée au cours des siècles.

Et les étudiants, tu sais, il y en a de différentes / toutes sortes. Il y a ceux qui croient tout [ce qu'on leur dit/raconte], ils l'avalent¹⁷ gentiment / bravement et docilement [bien sagement] comme des braves [avec obéissance / gentiment], les choses les plus horribles et les plus indigestes / ce machin / truc atrocement indigeste, comme une nouvelle [jeune] recrue / un conscrit avale [absorbe] le règlement [militaire] / la consigne / les consignes¹⁸. Et comme des braves, à leur tour¹⁹, il portent²⁰ docilement la bouillie dans les écoles, les tribunaux, les

¹³ On tombe dans l'excès inverse en traduisant *sterben* par *décèdent*.

¹⁴ Éviter *fourgué* ou *balancé*.

¹⁵ Mais pas un *dingue*.

¹⁶ Mais pas *croupie* parce que la bouillie ne peut pas être à la fois desséchée et croupie. *Croupir* ne s'applique qu'à un liquide; *abgestanden* = pas frais (pour un liquide), éventé (pour une bière), confiné, vicié (pour de l'air). *Die Luft ist abgestanden* ça sent le renfermé.

¹⁷ Ils *gobent* : c'est la limite à ne pas dépasser. Ici, c'est plutôt heureux, puisque le terme a le double sens *d'avalier d'un coup* et de *croire tout ce qu'on vous raconte*.

¹⁸ *manger/avalier la consigne*, cela signifie oublier d'exécuter ce qui est demandé. Or ici, il s'agit de l'assimiler ; pas non plus, du reste, de *tout avaler* » ; quelqu'un à qui on peut faire *tout avaler* étant particulièrement crédule.

¹⁹ *weiter* peut signifier *plus loin* (selon contexte) ; il signifie plus souvent *continuer* : « Weiter machen ! » ; ne pas rompre la chaîne.

salles d'opération. C'est la majorité, disons 95% (pour cent). Ce sont de braves ruminants de bouillie, qui croient bravement à leur bouillie et la distribuent²¹ bravement, ce sont les diplômés de l'Université²². Eux-mêmes produisent un peu de bouillie, mais pas assez [trop peu] pour être embauchés [qu'on les embauche] / se faire embaucher dans [à] l'usine de bouillie. Ils deviennent professeurs de lycée ou juges²³ ou experts-comptables ou médecins. Ensuite²⁴, il y en a quelques-uns qui ne croient à rien et il y en a un certain nombre parmi eux qui savent qu'il y a de l'or à trouver²⁵, mais ils n'ont aucune [ne ressentent / n'éprouvent pas l'] envie de le déterrer²⁶. Ils se laissent nourrir de / administrer leur bouillie²⁷, parce qu'il y va de leur survie, de ce qu'ils appellent leur existence, comprends-tu. Ils se foutent de tout²⁸, ils ont leurs bonnes femmes et tout le tintouin / bazar, et ils font comme les autres / jouent le jeu parce qu'ils n'ont pas le choix / parce qu'il le faut bien. Mais ensuite, il y en a encore quelques autres qui ont tout à coup découvert un filon²⁹. Peut-être qu'ils sont / sont-ils³⁰

²⁰ Ils *exportent* n'est pas un mot très approprié dans ce contexte.

²¹ Bien sûr, il s'agit d'une métaphore sur la transmission du savoir (d'ailleurs parfois un peu laborieuse puisqu'il faut l'explicitier en précisant *livre, étudiant, professeur* etc). Mais *transmettre de la bouillie*, c'est difficile à imaginer ; il faut un verbe qui puisse évoquer la transmission du savoir, mais qui convienne avec *bouillie*, métaphore du dit savoir.

²² Les *universitaires* sont des *Akademiker*, mais la réciproque n'est pas forcément vraie. Pour être *Akademiker*, il faut et il suffit d'avoir terminé avec succès (en étant diplômé) des études supérieures. "Akademiker sind Personen, die einen Universitäts- oder Hochschulabschluss gemacht haben. Dazu zählen also Bachelor- und Masterabschlüsse, aber auch solche Studiengänge, die mit Diplom oder Staatsexamen abgeschlossen werden". Richter, Anwälte, Ärzte, Apotheker, Pfarrer, Ingenieure, Lehrer, Architekten sind Akademiker.

²³ *der Anwalt, der Rechtsanwalt* (avocat), *der Staatsanwalt* (procureur), *der Richter und sein Henker*, roman de Dürrenmatt (Le juge et son bourreau). *Die Deutschen - das Volk der Richter und Henker*, aphorisme cruel de Karl Kraus en forme de paronomase.

²⁴ Ensuite mais pas *après* qui est au moins ambigu.

²⁵ De préférence à : « qu'il faut trouver de l'or »

²⁶ Peu de marge de manœuvre pour traduire ce « ausgraben », à part déterrer... « Ils n'éprouvent pas le besoin de le déterrer » : remplacer l'envie par le besoin pose problème, même si, en l'occurrence, le sens de l'expression est assez proche.

²⁷ *Ils se laissent avaler par la bouillie* : impossibilité technique – ni passif si complément d'agent - , mais aussi nonsens manifeste.

²⁸ Le verbe *foutre* est, selon les emplois, très vulgaire (quand il est synonyme de *baiser*) ou très familier (quand il est synonyme de *faire* ou de *mettre*) ; si l'original allemand l'impose, on pourra à la rigueur écrire : *je m'en fous, je suis foutu, il n'a rien à foutre de la journée, où est-ce que j'ai foutu mon bouquin* ; mais il conviendra de proscrire, qqe soit le contexte, *je n'en ai rien à foutre*. L'allemand dispose de moins d'argot et en emploie beaucoup moins que le français.

²⁹ plutôt qu'une *trace d'or*.

³⁰ *tsind sie* traduit par *est-elle (tombée)* ; mais la suite devient difficile avec cette traduction, et dans un mécanisme de faute déjà décrit ici même, elle arrange le reste pour qu'il colle avec la faute de départ, introduisant un *comme* (*entre leurs mains comme à un chercheur d'or*), et traduisant *auch* par encore, ce qui parachève le tout.

tombés sous la griffe d'un chercheur d'or, et qu'ils ont été / ont-ils été brusquement saisis³¹
d'un désir passionné / par la passion de trouver de l'or, eux aussi. Mais alors, il faut bien
qu'ils se plient aux règlements de l'usine et qu'ils commencent par avaler tout le ramassis³² /
la décoction grisâtre avant d'en arriver au point où ils auront la permission de chercher de l'or
eux-mêmes. Beaucoup d'entre eux sont saisis de désespoir et se tirent une balle dans la tête /
se font sauter la cervelle ou bien vont aux putes / fornicent jusqu'à la fin de leur vie, toute
leur vie [ou passent le restant de leur vie chez des prostituées]. Il y en a d'autres qui
deviennent aussi comme ceux de la deuxième catégorie, ceux qui savent, mais qui n'ont pas
envie : ils participent à la grande bouffe³³ / orgie de bouillie. Mais il y en a toujours un /
quelqu'un qui finit par gravir / un pour gravir finalement la montagne grisâtre d'âneries /
d'inepties insipides pour / et arriver aux puits de mine / galeries / veines / gisements où l'on
trouve l'or véritable.

³¹ *empoigner* : la lecture l'empoignait = le passionnait.

³² *Plunder* est un mot péjoratif, dont l'idée dominante est qu'il s'agit de choses sans valeur *bric-à-brac, vieilleries, bazar, vieux objets hétéroclites*. Du coup, à quoi bon *plündern*?

³³ *se goinfrent de bouillie*: ne rend pas compte de *mit*.